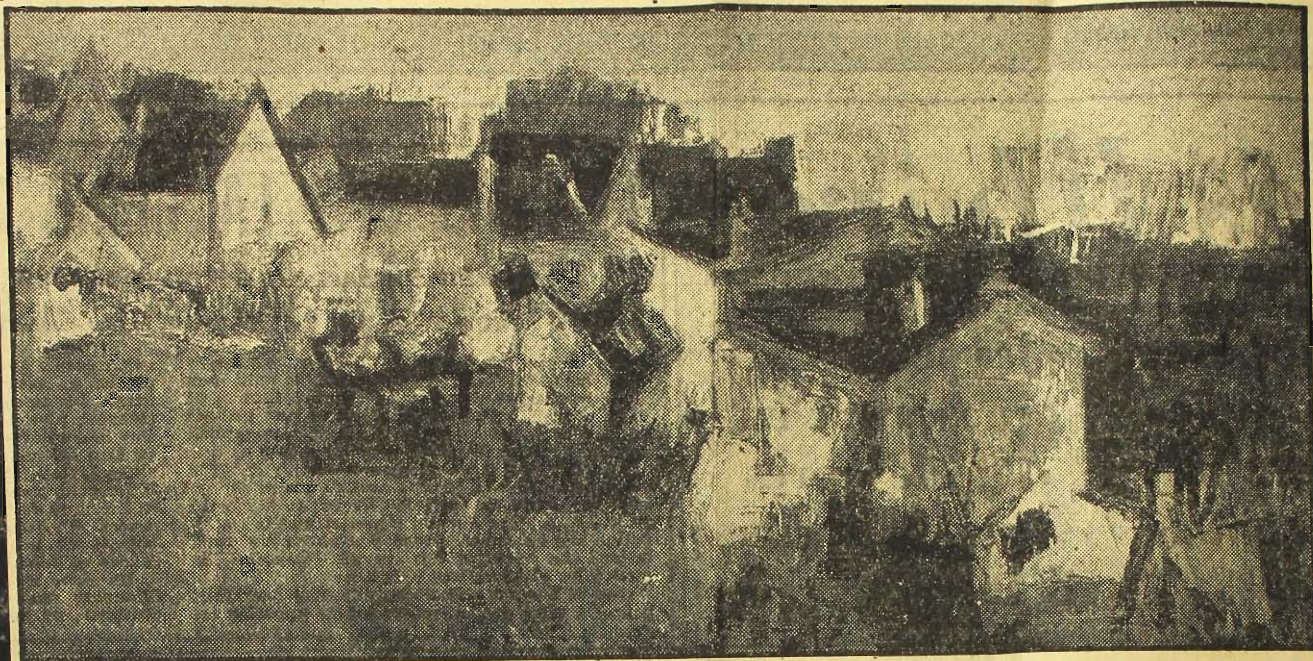


RAZA

Prix de la
Critique 1956



Un village enveloppé de lumières (RAZA)

et le 6^e Salon d'Art Sacré

LE sixième Salon d'Art sacré ne prouve pas seulement, que, selon le mot fameux, Dieu lui-même a besoin qu'on sonne les cloches. Il démontre que l'Eglise et les clercs qui la servent avec une foi qu'on veut croire sincère, ont fait leur, au moins dans le domaine de l'esthétique, la consigne de Michelet: «Evoluer ou périr».

Il nous invite surtout à apprécier l'intense effort accompli en faveur des églises de France — dont un second Barrès aurait eu plus que jamais matière à déplorer « la grande pitié », à la suite de la guerre de 1939-1945.

400 églises et chapelles détruites, 4.000 plus ou moins endommagées ont porté témoignage des horreurs de la guerre, aussi meurtrières pour les édifices que pour les êtres. Croyant ou non, qui échapperait à la douleur de voir mutilées des cathédrales comme celle de Rouen où d'humiles, mais éloquentes voûtes, où tant d'humains vinrent entendre « la vieille chanson qui berçait la misère humaine » ?

Il est donc logique que l'Union nationale des coopératives de reconstruction d'églises et édifices religieux sinistrés exprime, avec le regret de tant d'obstacles suscités par les « ayants voix » eux-mêmes, sa fierté d'avoir, depuis 1949, rendu 3.000 églises au culte... Le coût de cette gigantesque entreprise s'élève, on s'en doute, à des dizaines de milliards...

Les agnostiques oseront penser qu'honorer Dieu en ses créatures eût permis d'affecter la majeure partie de ces crédits à des logements, quitte à prier dans des baraquements et à ne consentir de dépenses somptuaires qu'en faveur des monuments du passé que leurs beautés architecturales rendaient chères même à des mécréants.

Mais c'est là un propos qui ne relève pas de cette rubrique. Seul, ici, importe l'apport

esthétique des reconSTRUCTEURS... A en juger par les maquettes et les photos qui constituent l'essentiel de l'exposition d'Art sacré qu'abrite le Palais des Beaux-Arts, les architectes ont, quand ils ne restauraient pas, obéi au souci primordial d'être fidèles à l'art d'aujourd'hui — non sans faire preuve de bien regrettables ostracismes — ou à ce qu'on nomme tel.

Une fois de plus, nous rediront que l'intervention de la grâce céleste est indispensable à qui veut croire et implorer dans tant et tant de ces églises si souvent parentes architecturales de halles, de stations-service, de cinémas, etc. Pour tout dire, je crains fort que de très profanes pensées viennent distraire les ouailles dans nombre de ces monuments, où la plupart des vitraux ont perdu leurs lumières mystiques, où les objets d'art renient la Tradition, à moins que pseudo-archaïques ou post-cubistes, ils n'aient d'autre mérite (point mince) que celui de rompre avec la désolante banalité du style Saint-Sulpice. Consolons-nous en espérant que « Dieu reconnaitra les siens », et ne doutons pas qu'il tiendra pour authentiques et dignes de lui des œuvres comme les vitraux des « Gemmaux », ceux d'In-gand, d'Hubert, de J. Pichard, les églises de Royan et de Bac-cara, les céramiques de Bizette-Lindet, les ferronneries de Su-bes, les orfèvreries de Puy-cat et de Poillierat, les émaux de Milan, les toiles de Krol, de Rocher, d'Y. Alde, de Fré-nel, les dessins de Bonzo, les bas-reliefs de Deserpruit, etc.